

*Les flocons
pour témoins*

DU MÊME AUTEUR

Suis-moi, mon coeur déménage, comédie romantique

Meg Andrews

*Les flocons
pour témoins*

Ce livre a été publié
sur **www.bookelis.com**

Tous droits réservés

© Meg Andrews

Facebook : MegAndrewsbooks

Instagram : MegAndrewsbooks

Mise en page : 2LI

Couverture : Shutterstock - David Reilles

ISBN : 979-1-0359-7997-3

Dépôt légal : Novembre 2022

Dimanche 16 décembre 2018

J-6 AVANT LE MARIAGE

1

Léa

— Tu vas voir, l’endroit est merveilleux ! Luc et moi avons été enchantés lorsque nous avons su qu’il était disponible pour la date que nous avons choisie. C’est un ami qui nous en a parlé.

Manon est tellement emballée que j’en ai déjà une vision féérique. Je n’ai pas encore eu la chance de voir les photos de la maison de maître mais je n’ai qu’à me fier à l’air béat de mon amie pour me douter qu’il s’agit d’une petite pépite.

Question timing, nous sommes dans la dernière ligne droite des préparatifs du mariage. Dans moins d’une semaine, tout le travail de ces dix derniers mois arrivera à son terme et Manon et Luc s’envoleront pour leur lune de miel sur l’île de la Réunion.

Ils se sont rencontrés il y a deux ans et demi et depuis ils filent le parfait amour. Luc a attendu deux ans avant de faire sa demande mais à voir la relation qu’ils ont, tout le monde se doutait qu’ils finiraient par « sauter le pas ».

Alors voilà, nous y sommes. Le grand jour approche à grands pas.

Je suis ravie de pouvoir épauler ma meilleure amie dans cette ultime étape. Pour moi, ce mariage est comme une sorte de répétition, de jauge pour mon couple car pour l'instant Hugo, mon petit ami depuis six mois, n'a fait aucune révélation quant à ses intentions concernant cette institution. Même quand je lui parle des essayages de robes ou des visites chez le traiteur, il n'a pas l'air enthousiaste. Je sais qu'il n'y est pas forcément réfractaire mais ses parents ayant divorcé lorsqu'il était jeune, il n'a pas beaucoup de souvenir de leur vie de famille. Jusqu'à maintenant, il n'a jamais évoqué sa vision sur une possible vie commune à long terme. Cela fait peu de temps que nous sommes ensemble et je ne veux rien brusquer. Si Hugo est le bon, il me posera LA question quand il sera prêt.

Pour l'instant, notre couple est encore au stade de l'éclosion. Nous profitons de chaque moment ensemble et sommes heureux ainsi. J'aime quand il me taquine et me fait rire avec ses remarques sur les gens que nous croisons dans la rue. Hugo est un homme serviable et intelligent. Pour ne rien gâcher, il a un physique plutôt attirant : grand, châtain, yeux bleus. Ce sont eux qui m'ont marquée lorsque nous nous sommes rencontrés à la bibliothèque. Il venait emprunter un livre pour sa mère et je l'ai bousculé alors que je suivais les titres de romans qui défilaient sur le rayon devant moi. J'ai été surprise du choix de Sophie Kinsella pour un homme. Je l'ai regardé avec de grands yeux curieux. Quand il m'a expliqué, en bafouillant, le pourquoi de

sa présence dans la section « Comédies Romantiques », j'avoue, j'ai craqué. Puis il m'a invitée à boire un café. Nous nous sommes revus et un rendez-vous en entraînant un autre, nous avons fini par sortir ensemble.

— Eh oh ! Tu m'écoutes ? Sur quelle planète es-tu ?

Manon me montre des photos du parc et de la longère pour la cérémonie mais je reste songeuse.

— Désolée. Je repensais à ma rencontre avec Hugo. Mais vas-y, je t'écoute.

— Ah oui, la bibliothèque, au rayon romance en plus. Ça, c'est un clin d'œil du destin.

— Je ne sais pas. Nous deux, c'est tout frais alors je préfère ne rien précipiter. J'apprécie ce que nous vivons en ce moment. On va à notre rythme.

— En tout cas, on voit que tu lui plais. Il n'arrête pas de te coller quand vous êtes dans la même pièce.

— Arrête ! Tu vas me faire rougir. Allez, montre-moi cet endroit si merveilleux.

— Regarde...

— C'est... Waouh !

J'en reste bouche bée.

— Cendrillon n'a qu'à bien se tenir. Ça va être sensationnel ! poursuis-je.

— C'est vrai, tu aimes ?

— Si j'aime ? Attends voir...

Je me frotte le menton en guise de réflexion et observe la réaction de Manon. J'aime la faire mijoter. Je sais qu'elle mord

à l'hameçon à chaque fois. Seulement aujourd'hui, je ne veux pas la mettre de mauvaise humeur. C'est un jour spécial. LE jour où commence le grand compte à rebours. SON compte à rebours vers sa nouvelle vie.

— J'adore ! finis-je par avouer. Tu as fait ta cachottière jusqu'au bout. Jamais je ne me serais attendue à ça. Vous sortez le grand jeu.

— En fait, ce sera aussi une surprise pour nos parents. On leur a bien sûr donné des détails mais ils ne l'ont pas encore vu.

— Je crois que ton père va enfin comprendre où est passé le montant du chèque exorbitant que tu lui as demandé il y a six mois.

— Tu crois que ça leur plaira ?

J'ai devant les yeux une image parfaite du lieu que j'aurais moi-même choisi pour un évènement comme celui-ci. Une maison bourgeoise à deux étages, logée dans un écrin de verdure qui s'étend sur un terrain où se mêlent buissons et arbustes bien taillés ainsi que des parterres de fleurs multicolores. Derrière la bâtisse, l'accès au jardin se fait par un étroit passage où deux lions en pierre, assis, se font face.

Un tel régal pour les yeux que j'en ai le souffle coupé. Je sais que nous sommes en hiver et que le paysage ne ressemblera plus du tout à ce que j'ai devant les yeux mais c'est incroyablement féérique. J'imagine parfaitement le lieu si la neige venait à tomber.

— Il faudrait qu'ils soient aveugles ou insensibles au charme des demeures de maître pour rester de marbre. Bien sûr

qu'ils vont aimer. En plus, ils marient leur fille. Je pense qu'ils seront plus qu'heureux.

— Tu as raison, je stresse toujours pour rien.

— J'ai toujours raison !

Nous échangeons un regard et éclatons de rire. Ce qui a l'air de faire un bien fou à Manon qui a grand besoin de lâcher prise avant le grand bain du week-end prochain.

— Bien, on finit nos bagages, proposé-je.

— D'accord mais il faut aussi faire le point sur ce qu'il nous reste à faire.

— C'est toi le chef, souris-je.

Elle a tout planifié depuis janvier dernier mais l'échéance qui approche la rend nerveuse.

Je me suis donc organisée avec mon emploi du temps professionnel (je suis professeure de yoga) et lui ai proposé de l'épauler cette semaine pour palier au moindre souci qui pourrait se présenter. Surtout, je veux soutenir mon amie dans la mise au point des derniers détails pour son mariage de rêve avec son cher Luc.

Après avoir accepté d'être sa demoiselle d'honneur je lui ai posé une question qui me trottait depuis un moment en tête : pourquoi avoir choisi cet endroit plutôt que quelque chose de plus proche et plus simple ?

Elle m'a expliqué que quand elle avait dit à Luc qu'elle voulait un lieu qui sorte de l'ordinaire, il avait fait jouer ses connaissances et ce petit bijou était apparu.

Pour la cérémonie, le fait qu'il n'y ait pas de chapelle ou d'église ne les dérange pas puisqu'ils souhaitent un mariage civil. Monsieur le maire les mariera donc dans la longère.

Voilà pourquoi nous sommes prêtes pour un long périple et six jours de travail pour le mariage.

— Dis-moi, me lance Manon en me sortant de mes pensées. Ça ne dérange pas Hugo que tu passes toute la semaine avec moi ? demande-elle en nous versant une tasse de café bien chaud alors que nous sommes assises à la table de la petite cuisine de la maison mitoyenne qu'elle loue depuis deux ans.

— Non, il comprend. Et puis, il pourra sortir tranquille avec ses copains. Nous ne sommes pas siamois, il peut prendre du temps pour lui.

— C'est quand même super de sa part de me laisser ma meilleure amie pour la semaine qui me semble être la plus infernale de ma vie. Tu te rends compte de ce qu'il reste encore à finaliser ?

— Ce ne sont que des choses qui dépendent de ta gestion en amont. Comme tu as tout fait à la perfection, tout sera nickel. Tu verras.

— Oui, mais il va falloir voir la déco de la salle, s'assurer que tout est prêt pour vendredi soir, réceptionner et installer pour samedi...

— Manon, tu as établi une liste par étape et par jour avec le numéro de chaque fournisseur et l'heure de son arrivée. Que veux-tu qu'il arrive ? Une tornade ?

— Rigole, mais c'est possible ! Oh mon dieu et s'il pleut ou pire, s'il neige !

— Calme-toi. (*J'aurais dû me taire moi, tiens.*) D'accord, nous sommes en décembre mais c'est la campagne, pas le Tibet. Au pire, tu auras de belles photos de vous sous un manteau neigeux. De toute façon, tout est en intérieur. Souffle et respire, je suis là. On va travailler toutes les deux et tout sera fantastique.

— Oh Léa, heureusement que tu es là pour m'aider à canaliser tout ce maudit stress.

— C'est à ça que servent les demoiselles d'honneur, enfin je crois. En tout cas, nous allons préparer un super mariage à faire pâlir Harry et Meghan. Promis !

Je mets toute mon énergie dans ma tirade et vois les traits de Manon se détendre. C'est une bonne chose.

De nous deux, c'est toujours moi qui trouve les blagues ou les activités qui la sortent de ses coups de blues. Nous nous connaissons depuis trois ans et sommes comme deux sœurs. Nous nous sommes rencontrées à un cours de yoga et il faut dire que celui-ci fut mémorable. Manon n'étant pas très souple, elle avait passé plus de temps sur le tapis à enrager après ses pieds qu'à se concentrer sur les positions d'équilibre. Je me trouvais sur le tapis voisin et l'avais alors guidée. Les choses avaient pu s'arranger. En sortant, nous étions allées boire un verre au bistro d'en face et après plusieurs séances nous étions inséparables.

— Bon. Voyons si nous avons tout ce qu'il nous faut dans les bagages, proposé-je. Vêtements pour la semaine, ok.

— Maillots de bain pour piscine, ok ! précise Manon avec excitation.

— Piscine ? Mais on va se geler ! Il fait à peine cinq degrés !

— Pas si la piscine en question est couverte. Surprise !! Je me suis chargée de te trouver un petit maillot sympa dans une boutique du centre la semaine dernière, m'annonce-t-elle ravie de son petit effet.

— Génial ! Yoga, relaxation et natation !

— Tu te rends compte qu'on va profiter d'un endroit de rêve toutes les deux pendant près de deux jours avant l'arrivée de Luc mercredi matin. Au fait, tu sais quand Hugo pense arriver ?

— Il ne sera pas là avant vendredi. Il doit avoir une réunion avec son patron en fin de semaine. Le travail avant tout, comme d'habitude.

— Je te trouve bien ronchon. En tout cas, c'est dommage, vous auriez pu profiter du domaine pour vous poser un peu tous les deux.

— Ne t'inquiète pas, on verra ça plus tard. Je vais donc avoir l'esprit libre pour les préparatifs. Pas de motif de dérangement puisque ma moitié ne sera pas à mes côtés pour me perturber. De toute façon, il aurait passé sa semaine au téléphone ou en visioconférence. Tout le bénéfice est donc pour votre majesté.

Je fais une courbette et Manon part dans un éclat de rire qui me ravit et me sort de ma morosité concernant Hugo et sa relation au travail.

— Tu es géniale, arrive-t-elle à glousser.

— Oui, je sais, réponds-je en souriant. Bon, trêve de plaisanterie. As-tu pensé à ta robe, ta traîne, ton fourreau, tes chaussures, ton maquillage... ?

— Oui, me coupe Manon. Tout est dans cette grande malle que m'a prêtée Mamie Rose. Elle était tellement contente lorsque je suis allée la chercher. Tu sais qu'elle lui a aussi servi pour son mariage.

— C'est un peu comme une tradition alors. Je trouve ça super que ta grand-mère puisse venir. Elle a la grande forme et c'est une chouette personne.

— Ce doit être la vie avec grand-père et le souvenir de leur amour qui la garde près de nous.

— Sûrement. Je suis sûre que pour l'amour, il en sera de même pour Luc et toi.

— Oui, j'en suis certaine. Il est merveilleux, beau, intelligent...

— C'est bon, l'arrêté-je en pouffant. J'ai compris le concept. Mais si tu veux être sûre d'épouser Superman samedi, il faut qu'on se dépêche un peu.

Manon jette un œil à sa montre.

— Oups, il est déjà 10 h. Il faut près de deux heures de route et on nous attend pour le déjeuner. Les propriétaires des lieux veulent nous voir avant de pouvoir s'éclipser. Ne les faisons pas attendre.

Luc arrive alors que nous rangeons la vaisselle sale dans le lave-vaisselle. Manon est ravie de le voir avant de partir. Ils forment un couple uni et je suis contente que mon amie ait

trouvé un homme comme lui. Ils discutent un moment dans le salon. Je nettoie un peu la cuisine, leur laissant le temps de se dire au revoir.

Quand elle me rejoint, je sens que quelque chose ne tourne pas rond.

— Un problème ? demandé-je.

— On est en retard, je te raconterai en route. Allons-y.

Je la suis, un peu tendue. Nous déposons tout notre attirail spécial mariage devant la porte. Manon ne dit pas un mot et son sourire s'est évaporé.

2

Léa

Nous sommes prêtes et prenons la grosse malle de mamie Rose pour la mettre dans le coffre de ma voiture, un 4x4, plus spacieuse que celle de la future mariée. Le reste des valises suit le même chemin. Une fois la voiture lancée vers sa destinée, Manon regarde dans le rétroviseur. Elle doit se sentir un peu bizarre à l'idée que quand elle reviendra ici, ce sera en tant que Madame Luc Cassés et qu'il faudra préparer le grand déménagement pour la maison qu'ils ont achetée le mois dernier. Elle sait qu'une nouvelle vie merveilleuse l'attend mais elle doit éprouver une certaine angoisse concernant la semaine à venir.

Je sens que ça ne va pas du tout et qu'il a dû se passer quelque chose avec Luc. Tout en conduisant, je lui pose une main sur le bras.

— Bon alors, que me vaut cet air inquiet ?

Comme dans un compte à rebours, j'attends que la mèche ait fini de se consumer. Après un long moment, Manon finit par me révéler ce qui la travaille.

— Luc n'a plus de témoin.

Je regarde la route et trouve un stationnement devant une grande maison. Je coupe le contact et la fixe pour essayer de savoir si c'est une blague ou bien si elle est sérieuse.

A la larme qui perle au coin de son œil droit, je me rends compte que la blague n'est pas d'actualité.

— Comment ça, plus de témoin ? Victor avait bien accepté ? Je m'en souviens, j'étais présente quand Luc le lui a demandé.

— Oui. Ça c'était il y a quatre mois. Aujourd'hui Victor est à l'hôpital avec une jambe dans le plâtre et une côte brisée à cause d'une mauvaise réception en parachute.

— Merde ! Mais franchement quelle idée d'aller sauter en parachute une semaine avant le mariage de son meilleur ami !

Je me ressaisis un peu, comprenant que j'y suis allée un peu fort. Pensant au témoin supposé, je décide de compatir.

— Le pauvre, il doit morfler.

— Tu peux le dire. Même s'il a tenté des blagues vaseuses sur les infirmières de son service, Luc m'a dit que la douleur était assez importante.

— Comment va faire Luc sans témoin ?

— Il m'a dit de ne pas m'inquiéter et qu'il a un joker.

— Ah oui ? Qui ?

— Aucune idée. Il m'a dit qu'il ne voulait pas me le dire tant que rien n'est sûr. Mais il m'a assuré qu'il allait régler le problème.

— Tant mieux. Avoue que c'est une sacrée tuile ! Quelle pression. J'espère que le joker de ton futur mari sera disponible. En tout cas, même si le témoin tarde à arriver, sache que je suis là à deux cents pour cent et que je ferai tout mon possible pour que tous les préparatifs s'enchaînent sans problème.

J'entends les rouages du cerveau de mon amie qui s'activent et je stresse un peu pour elle. Je croise les doigts en espérant que son cher et tendre ait un joker qui tienne la route.

— Je ne vois vraiment pas qui peut se libérer aussi vite pour quatre jours.

— Luc va trouver, j'en suis sûre. Tout va bien se passer. Parole de demoiselle d'honneur.

— J'espère...En tout cas, merci.

Sur ce dernier petit coup de boost, je redémarre et nous roulons en direction du lieu qui sera notre « camp de base » pour la semaine.

Au fur et à mesure que nous approchons de notre destination, je vois Manon se détendre un peu. L'endroit doit certainement la rassurer.

En arrivant au domaine, je coupe le contact. Un portail en fer forgé est ouvert et une allée en terre s'allonge sur une

si grande distance qu'on ne voit pas le point d'arrivée. On ne devine même pas la bâtisse.

— Tu es sûre que c'est ici, parce que c'est juste...

— Oui, c'est aussi l'effet que ça m'a fait quand je l'ai vu la première fois. C'était au printemps et tout était fleuri mais même aujourd'hui, je sens un parfum de magie qui opère ici.

— L'ami qui vous en a parlé a un goût exquis pour les belles choses.

— C'est un copain de Luc. Tu le verras au mariage, il est super sympa. Il est très gentil, sociable et disons le franchement, assez mignon.

— Mais dites-moi ma chère future Madame Cassés, dois-je vous rappeler que dans moins d'une semaine, vous serez mariée ?

— Moi oui, mais pas toi !

— Quoi ?!

— Bah oui, si tu fais sa connaissance et que vous parlez un peu ensemble, autant qu'il soit agréable à regarder, déclare Manon d'un air innocent.

— Je ne le crois pas ! Tu es infernale. Je suis avec Hugo.

— J'aime bien Hugo...

— Voilà merci.

— Mais...

— Mais rien. N'y pense même pas.

— Ok, désolée. C'est que maintenant que je vais me marier, je voudrais que toi aussi tu trouves ton Superman.

— Et Hugo ne peut pas être mon Superman ?

— Tu te poses la question, Léa ?

— Non, bien sûr ! Il est génial et je suis bien avec lui. Et puis, ça ne fait que six mois alors c'est normal de ne pas savoir si je vais me marier avec lui, non ?

— Oui, bien sûr. Luc a attendu deux ans avant de faire sa demande alors, c'est vrai que six mois, c'est un peu serré comme timing.

Je sens bien que Manon voudrait me dire quelque chose mais que cela reste en suspens. Je préfère donc noyer le poisson.

— Bon alors maintenant que tu le reconnais, fiche-moi la paix avec le copain de Luc et allons à la rencontre de ce lieu magique.

— Oui, vas-y, fonce. J'ai hâte de prendre possession de ce petit paradis.

Je redémarre et fais avancer la voiture dans l'allée.

Dire que le lieu du mariage est beau est loin du compte. Lorsque j'arrive devant la maison, je suis saisie par l'atmosphère calme et majestueuse de l'endroit. J'arrête la voiture et prends le temps d'observer notre nouvel environnement. De l'eau, souvenir du givre de la matinée, perle à la pointe des branches nues d'un érable et des oiseaux viennent picorer les baies d'un cotonéaster. Le ciel est clair et le soleil nous réchauffe à travers la vitre. Je sais que si je restais assise là, je pourrais finir par m'endormir.

Manon descend et commence à sortir les sacs du coffre. Sortant de ma rêverie, je vais prendre ma valise et devance la future mariée.

Il y a un mot sur le perron expliquant que les propriétaires ont dû partir plus tôt mais que leur fille viendra nous faire visiter la maison et les alentours en début d'après-midi. Un petit plan est dessiné au dos nous indiquant où se trouvent nos chambres respectives. La clef est fixée avec du ruban adhésif sous le plan.

— Les propriétaires ont dû s'absenter et nous laissent le champ libre, rien de grave. On a la clef, crié-je à Manon qui a la tête dans la grande malle de mamie Rose.

— D'accord. Entre. J'arrive dans une minute.

Ouvrant la porte, je me trouve face à un escalier monumental comme on en trouve dans les films où de riches propriétaires d'une autre époque vivent sur les terres de leurs champs de coton. J'ai l'impression que Scarlet va dévaler les marches, habillée de sa robe blanche à fleurs vertes et coiffée de son chapeau de paille à ruban.

Un sapin majestueux se dresse devant moi, orné de guirlandes et de boules scintillantes. J'ai la sensation d'être dans un décor de cinéma. Les propriétaires ont axé toute la décoration sur le bleu et l'argent.

A bien y regarder, on dirait que toute la maison s'est parée de ses habits de fêtes. Ce code couleurs me plaît beaucoup.

Je me dirige sur ma droite et trouve un petit salon où deux alcôves remplies de livres font face à un canapé Chesterfield en cuir marron et à une cheminée en pierres blanches. Un tapis

blanc recouvre une partie du parquet en chêne clair. Le tout confère à la pièce une aura apaisante. Des bougies de Noël et des guirlandes ont été installées un peu partout. Une odeur de miel et de cèdre flotte dans la pièce.

Moi qui aime les livres, je m'imagine rapidement prendre place dans cette pièce lors de mes moments de répit de la semaine afin de profiter d'un instant de détente en compagnie d'un bon roman près du feu.

En levant les yeux, je suis attirée par la lumière qui traverse les doubles rideaux gris clair. Je m'avance, écarte les tissus et suis subjuguée par la vue. Un parc immense s'offre à moi, me présentant un espace verdoyant et coloré par des roses de Noël blanc-vert, des camélias d'automne et des tiges de cornouillers pourpres. L'arrivée de l'hiver est simplement visible de par les acacias dénudés et le reste d'un léger givre sur le bord du toit.

Manon me fait sursauter.

— Ah te voilà !

— Oui, j'admire le cadre.

— Ça en jette, hein ? demande mon amie, un brin amusée.

— C'est... Pince-moi et dis-moi que je rêve.

— Quand Luc m'a emmenée ici la première fois, j'ai eu un de ces chocs !

— Je veux bien te croire. Ecoute ce silence, ce calme. On a l'impression qu'une fois entrés, on pénètre dans un autre monde, comme dans une grande parenthèse temporelle.

Une fois nos affaires montées et chacune bien installée dans sa chambre, ou plutôt dans un appartement d'environ vingt-cinq mètres carrés disposant d'une salle de bain, de deux fauteuils à oreilles et d'un lit King-size, je souffle un peu et viens me poster derrière la grande fenêtre qui donne sur l'arrière de la maison.

Je repense à la remarque de Manon. Pourquoi Hugo ne serait-il pas le bon ? Il est marrant, ne m'étouffe pas en me monopolisant tous les soirs et j'aime être avec lui. Depuis notre rencontre, nous avons évoqué nos vies respectives et avons trouvé un certain équilibre dans notre relation. Nous aimons passer nos soirées ensemble. Il accepte même mes films à l'eau de rose rien que pour me faire plaisir. Même si souvent je les regarde seule pendant qu'il est au téléphone pour son travail. Mais ce n'est pas grave, nous formons un couple.

Je fixe un point dans le parc. Je ne sais pas si c'est la proximité du mariage qui arrive mais des doutes que je ne soupçonnais pas sont en train d'émerger. Fermant les yeux, je suis emportée par mes pensées qui vagabondent pour revenir plus de dix ans en arrière. Loin, très loin de ma vie avec Hugo.

3 *Léa*

Juillet 2006 Douze ans plus tôt...

Aujourd'hui, j'ai quinze ans. Je profite de la journée avec mes amies. Nous sommes en juillet et le temps est magnifique.

Mes parents ont organisé une superbe soirée et je sais que mes acolytes du jour ont pu y mettre leur grain de sel. Je me doute donc que des surprises sont au rendez-vous.

Hélène, ma camarade de tous les instants depuis deux étés est en vacances ici avec ses parents et je suis sûre qu'elle me réserve quelque chose. Je l'ai vue discuter discrètement hier avec Anthony, mon cousin. En me regardant ils avaient l'air de deux conspirateurs.

Il est 20 h. A voir mes deux comploteurs, je m'attends à tout. A tout sauf à celui qui s'approche de moi alors que je dépose

le dernier cadeau qu'on vient de m'offrir sur la table du jardin, décorée pour l'occasion.

Lui, c'est Nathan. Dix-sept ans, grand, châtain, regard noisette. Je l'ai rencontré il y a un an lors d'une soirée chez mon oncle et ma tante. Depuis, mes jambes flanchent à chaque fois que ses yeux croisent les miens. Ce qui ne s'est pas beaucoup produit en un an puisque ses parents ne sont pas d'ici mais à chaque fois qu'il vient voir mon cousin, je m'arrange pour faire une petite visite anodine. Elles n'ont été qu'au nombre de trois et pas vraiment concluantes quant à l'effet escompté par mon cœur d'adolescente. La première fois Nathan ne me remettait pas, la deuxième ils étaient partis en vadrouille entre garçons et la dernière fois, il était accompagné d'une fille dont j'ai oublié le prénom.

Oui je suis jeune, je ne connais rien à l'amour mais en sa présence mon cœur d'adolescente bien sous tous rapports ressent des choses impossibles à décrire et surtout à dévoiler à qui que ce soit.

Mais ce soir, alors que je relève la tête pour le fixer plus en détail, tout dans son regard me laisse penser que ma petite personne semble lui plaire plus que je le croyais.

Il s'approche de moi et me tend un paquet rectangulaire rouge.

— Joyeux anniversaire Léa. Je suis content de te revoir.

Il agrmente sa tirade d'un sourire qui fait des ravages sur mon rythme cardiaque. Je suis là, debout, son cadeau dans les

mains et...muette. Moi, Léa, je n'arrive pas à sortir un mot. C'est du jamais vu. Mes joues doivent être assorties au papier cadeau qui entoure son présent. Je le fixe, comme médusée par ce qui m'arrive. Mon cousin approche et me sauve la mise.

— Bon alors, tu l'ouvres ou je te le pique ?

— Quoi ? parviens-je à articuler.

— Ton cadeau, insiste-t-il en me désignant l'objet que je serre maintenant contre moi.

Nathan est toujours là, une pointe d'amusement dans le regard. Je n'ai jamais eu autant honte de toute ma vie.

Hélène se joint à nous et après avoir lâché la pression, je déchire le papier et découvre mon cadeau.

Je n'en reviens pas. Là, dans un petit écrin noir se trouve le plus beau collier qu'on m'ait jamais offert. Il est tout simple, en argent, mais c'est le petit pendentif qui retient toute mon attention. Un flocon orné d'une petite pierre bleue.

— Comment sais-tu ? demandé-je à Nathan dont le sourire s'est agrandi en voyant ma surprise.

— Disons que j'ai de bons informateurs, me répond-il en regardant tour à tour mon amie et Anthony.

— J'adore, il est magnifique. Je l'ai vu la semaine dernière en ville et je n'ai pas osé entrer dans le magasin.

— Il te plait, c'est le plus important.

— Mets-le, me lance Hélène qui trépigne d'impatience.

— Donne, je vais t'aider, propose Nathan.

Ne croyant pas ce qui m'arrive, je lui tends le collier et me tourne tel un automate. Je sens ses doigts dans le bas de mon cou

et une décharge électrique vient me saisir. Je sursaute un peu. Il a dû remarquer ma réaction car il pose ses mains sur mes épaules et me fait pivoter vers mes invités.

— Tu es superbe.

Je regarde derrière lui et vois Héléne gesticuler. Je me concentre et comprends le message qu'elle essaye de me faire passer. Prenant mon courage à deux mains, je me tourne vers Nathan et lui dépose une bise sur la joue. Deuxième choc électrique.

Cette fois, je ne bouge pas. Il me regarde et m'invite à danser.

Il est 22 h. Je souffle mes bougies et remercie intérieurement Héléne pour le brillant traquenard qu'elle a mis au point car mon plus beau cadeau se tient devant moi et me sourit.

Notre première histoire va durer tout le reste de l'été.

4

Nathan

— Alors ça y est, la belle s'en est allée avec sa bonne fée ? demandé-je avec un grand sourire.

J'ai rejoint Luc devant chez lui car nous avons prévu de passer un moment entre hommes. Il revient tout juste de déjeuner chez ses parents d'où il est reparti en faisant un footing. Il grimace sérieusement et je l'entends promettre de ne plus jamais recommencer. Son estomac ne résisterait pas à une deuxième fois. Nous montons les escaliers, l'ascenseur étant encore en panne. Luc maudit les deux étages qui nous séparent de son appartement.

— Toujours le mot pour rire Nat' ! Oui, je suis allé lui dire au revoir. Elles ont pris la voiture de la demoiselle d'honneur. Avec ce qu'elles ont emmené, il valait mieux prendre un 4x4 que la petite voiture de Manon. Et puis, s'il neige, elles ne resteront pas bloquées et pourront avancer dans les préparatifs.

— C'est clair qu'avec la malle de mamie... Au fait, elle est comment ? ne puis-je m'empêcher de demander.

— Qui ?

— La vendeuse de fleurs ! réponds-je un peu trop sèchement peut-être.

— Hein ?

— Mais non idiot, la demoiselle d'honneur.

— Ah, je vois.

— Tu ne vois rien du tout. C'est juste une question de... curiosité.

— Ok, alors, d'abord, saches qu'elle est prise. Donc, tu oublies.

— Luc...insisté-je. C'est juste de la curiosité.

— Bon euh... voyons voir... brune, mince...

— Je visualise, fais-je avec un petit sourire en coin que Luc connaît bien.

— Ne visualise pas trop, son copain sera là aussi.

— Hmm...

— Juste de la curiosité hein ? Pas de faux pas s'il te plait.

— Tu peux développer ? fais-je, un peu surpris par cette remarque.

— Disons qu'on se marie samedi et que ce serait peut-être un peu... gênant d'avoir un problème relationnel à gérer cette semaine, fait Luc avec un regard appuyé.

— Luc, je ne veux pas fiche ton mariage en l'air. C'est juste que je ne connais pas la demoiselle d'honneur de Manon et que